

Dimanche 21 septembre, 7 h 45. Par-delà les murs épais du château du Montellier, la campagne dombiste étrenne avec fierté son nouveau visage automnal, clair et frais, en ce dernier jour d'été. Franck Richard du Montellier consulte une nouvelle fois sa montre avant de décrocher son téléphone. « *Allo ? Bonjour, je ne vous réveille pas j'espère ? Je ne vous ai pas appelé hier soir, car j'avais des craintes concernant la météo. Mais ce matin, elle est exceptionnelle ! Pouvez-vous être au château à 9 h ?* »

Pour Antoine de Pompignan, un paysagiste d'une quarantaine d'années, et Franck Richard du Montellier, agent immobilier spécialisé dans les châteaux et

« Depuis longtemps j'en rêvais... »

les demeures classées, cette journée revêt une coloration un peu particulière. Il y a quelques jours, en effet, avec trois mois de retard sur le calendrier prévu, les deux hommes sont entrés en possession du ballon qu'ils attendaient. Un beau spécimen, parcouru de fines bandelettes jaunes, bleues et blanches - les couleurs de leur société - le bulbe tendu laisse apparaître les mots Dombes Montgolfières en lettres élancées, autour desquels trois canards stylisés prennent élégamment leur envol. « *On l'a déjà gonflé, mais ce*

deux associés s'attellent à la manœuvre. Défaire les câbles et les arrimer à la nacelle à l'aide de mousquetons, vérifier les bouteilles et les brûleurs et gonfler la fine toile qui peu à peu s'élève dans la campagne ensommeillée. Une demi-heure à peine après leur arrivée sur la piste de fortune, l'équipage est prêt à s'élever dans les airs. Avant de bondir dans la nacelle avec une agilité déconcertante, Bernadette, la doyenne de l'expédition explique, avec un sourire de jeune fille comblée : « *Depuis longtemps j'en rêvais. Mon gendre était au courant de mon rêve et il m'a offert ce vol !* » « *Pas trop peur ?* », s'inquiète tout de même Richard du Montellier, tandis que le ballon prend de la hauteur au rythme des sifflements de brûleurs à propane qui crachent leurs flammèches bleutées dans le ventre ouvert de l'aérostat. « *Oh non ! Vous savez, je suis assez casse-cou !* ».

Un spectacle époustouflant

Franck Richard du Montellier affiche une moue désappointée : « *On fait quasiment du surplace, je suis désolé* », s'excuse-t-il. « *C'est dû à quoi ?* », demande la plus jeune des passagères. « *À l'absence de vent, malheureusement* ». Un calme dont les passagers ne semblent pas se formaliser, absorbés qu'ils sont dans la contemplation du paysage qui défile sous leurs yeux à vitesse mesurée. Si la brume lointaine est trop importante pour espérer distinguer les Alpes



Le nouveau ballon de l'entreprise, d'une valeur de 60 000 euros, a été réalisé par une entreprise ardéchoise dirigée, aujourd'hui encore, par un authentique descendant des premiers frères Montgolfier.

Un ballon et une nacelle pour survoler la Dombes

matin, c'est notre premier vol » claironne fièrement Antoine de Pompignan, tandis que son associé donne au petit groupe assemblé au pied des murailles du XVI^e siècle, les raisons qui ont gouverné au choix des couleurs du ballon.

À l'affût de la météo

Pour ce vol inaugural, Franck Richard du Montellier a rassemblé les membres de la famille Pelletier. Comme eux, quelque 70 clients déjà inscrits sur une liste d'attente guettent à leur tour une météo favorable pour prendre de la hauteur au-dessus des étangs. « *L'inscription est valable un an, explique Antoine de Pompignan. Le plus difficile, c'est de trouver une date qui convient à tous les participants, mais il faut aussi composer avec la météo* ».

Franck Richard du Montellier consulte sa montre d'un mouvement réflexe. Le groupe n'attend plus que le chef de la famille Pelletier pour prendre la route à bord du Range Rover de neuf places, propriété de l'entreprise. Antoine de Pompignan explique : « *Ce matin, nous avons un vent du nord qui nous empêche de décoller du château. Un ami nous a prêté un champ à Marlieux. C'est donc de là que nous allons partir* ». Au même instant, la voiture du retardataire fait crisser les gravillons de l'allée et vient se garer dans la cour.

Je ne pensais pas que ça montait si vite !

À pied d'œuvre dans le champ situé aux abords de Marlieux, les chaussures sont vite détrem-pées par la rosée. Mais les participants balaisent cette contrariété d'une pichenette amusée. Aidés de Yves de Closmadeuc, un ami de la famille, les futurs passagers, trop heureux d'assister aux préparatifs du vol, prennent des photos tandis que les

et en particulier le Mont Blanc, le voile floconneux qui au moment de l'envol recouvrait en partie la région des étangs s'est déchiré peu à peu, laissant le champ libre à un spectacle époustouflant.

Le paysage défile en vastes aplats de couleurs où dominent toutes les nuances de vert. De temps à autre, surgit une trace de vie... là une voiture qui remonte la nationale, ici, des cavaliers ou une ligne de chasseurs à l'affût, ici encore un groupe de chevaux au galop ou des éleveurs levant les yeux au ciel, inquiets de l'affolement inexplicable qui s'empare de leur troupeau. Ce paysage sans équivalent, c'est précisément ce qui a motivé Franck Richard du Montellier lors de la création de sa société. « *Nous avons un concurrent à Châtillon, explique l'homme en serrant le poing sur les poignets de ses brûleurs. Mais nous sommes les seuls à*

survoler la Dombes toute l'année. L'hiver, sous la neige, c'est très beau aussi. »

Un coin pour se poser

Si le vol doit en principe durer une heure, tout est un peu affaire d'opportunité. Car « *on ne guide pas un ballon* », explique Antoine de Pompignan. Livré au gré des vents comme un fétu ou une plume, l'engin se pose où il peut, certaines zones se révélant plus délicates que d'autres pour poser la nacelle. L'aire d'atterrissage doit tout d'abord être assez vaste pour accueillir le ballon couché. Il faut aussi calculer avec l'absence de lignes à haute tension, de route ou de troupeaux. Heureusement, deux bouteilles de rechange ont été embarquées sur la nacelle, afin de pallier l'éventualité d'un vol prolongé. Pendant qu'Antoine de Pompignan scrute le paysage à une

altitude de 300 mètres, Franck Richard du Montellier reste en contact par téléphone avec Yves de Closmadeuc. C'est à ce dernier, resté au sol au volant du 4X4 de la société, qu'échoit la lourde tâche de venir récupérer l'équipage sur son lieu d'atterrissage. « *Il arrive que l'on se perde de vue* », explique l'un des pilotes. Il faut alors très vite rétablir le contact visuel avant que le ballon ne soit trop bas pour être repéré depuis la route. Ce jour-là, il ne faudra guère plus d'une dizaine de minutes aux deux pilotes aguerris pour voir se dessiner une porte de sortie en la présence d'un pré rectangulaire à quelques kilomètres de Villars-les-Dombes. Après une descente négociée à 5 km/h et un dernier ressaut par-dessus une haie d'arbustes touffus, la nacelle se pose en douceur sur le sol herbeux après une secousse à peine perceptible. La tension retombe et les

passagers font pleuvoir sur les pilotes une salve d'applaudissements. Yves qui a entre-temps retrouvé l'équipage au volant de son véhicule attelé d'une remorque vient prêter main-forte à ses acolytes pour plier le ballon. Le retour au château de passe dans l'allégresse. Dans la cour, un toast est offert aux passagers du vol tandis que Franck Richard du Montellier remet à chacun un diplôme imprimé pour commémorer cet heureux baptême de l'air.

FRÉDÉRIC RIHN

Rens. Franck Richard du Montellier 06 07 04 08 81 ou Antoine de Pompignan 06 62 89 21 61. Site : www.dombes-montgolfieres.fr

Rapide survol

• **Combien sont-ils ?** Si la Fédération française d'aérostation compte un millier de membres environ, ce chiffre ne tient pas compte de tous ceux, nombreux, qui pratiquent la montgolfière à titre commercial. En effet, rien n'oblige ces derniers pilotes à s'affilier à la FFA.

• **Devenir pilote...** Deux manières d'obtenir le brevet de pilote. Passer par l'une des sessions de formation proposées par la Fédération ou faire appel aux services d'un instructeur. Si dans ce dernier cas, les tarifs peuvent se révéler très divers selon les individus, il faut néanmoins compter en moyenne une vingtaine d'heures de vol avec l'instructeur, puis 2 vols en solo pour prétendre décrocher le brevet de pilote. À la partie pratique, il faut ajouter un examen théorique comprenant des cours de météorologie, de législation, etc. À retenir également que la législation sur les brevets est en cours de reformulation au niveau des instances européennes. Il n'est donc pas impossible qu'elles tendent prochainement vers un durcissement des exigences nécessaires pour voler.

Retrouvez le vol en vidéo sur notre site www.voixdelain.fr et sur le blog mag de la rédaction <http://voiceof1.espaceblogs.fr>



La Dombes aux mille étangs n'a jamais aussi bien porté son nom que vu du ciel à hauteur de ballon.

Dombes Montgolfières

De l'aveu d'Antoine de Pompignan, Dombes Montgolfières est une entreprise en plein envol. L'achat du ballon a coûté 60 000 euros. À quoi il faut ajouter 150 euros de carburant à chaque vol (deux bombes de propane). Le poste le plus onéreux est sans doute l'achat du véhicule, un 4X4 Range Rover de neuf places, indispensable pour ramener les clients au château... pour l'apéro. Chaque vol est facturé 200 euros par passager, les prix étant légèrement dégressifs au-delà de deux. « *Ce que nous gagnons sur un vol nous permet de couvrir les traites du prêt contacté pour l'achat du matériel* », expliquent les intéressés. Et les marges sont confortables. De plus, avec 70 clients inscrits en attente de voler, la petite entreprise n'est pas prête de connaître la crise. « *Nous n'avons fait que très peu de publicité* », raconte Antoine de Pompignan. En sus d'un bouche à oreille favorable, leurs vols sont vendus sous forme de pochettes cadeaux - les fameux « Smart box », auprès de certains distributeurs comme la Fnac. Et même si ces entreprises de services retiennent une marge importante (environ 25 % du prix du vol), Dombes Montgolfières s'y retrouve, grâce à l'apport en clients drainés par cette nouvelle forme de cadeau clé-en-main.